

1. LAISSER FAIRE DIEU

Laisser faire Dieu en nos frères

« Saint Paul nous apprend que de s'employer, voire de donner sa vie pour le prochain, n'est pas tant que de se laisser employer au gré des autres, ou par eux ou pour eux (...). Ce n'est pas assez d'assister le prochain de nos commodités temporelles, ce n'est pas encore assez, dit Saint Bernard, d'employer notre propre personne à souffrir pour cet amour : mais il faut passer plus avant, nous laissant employer pour lui par la très sainte obéissance, et par lui tout ainsi que l'on voudra, sans que jamais nous y résistions. Car quand nous nous employons nous-mêmes, et par le choix de notre propre volonté ou propre élection, cela donne toujours beaucoup de satisfaction à notre amour propre ; mais à nous laisser employer ès choses que l'on veut, et que nous ne voulons pas, c'est-à-dire que nous ne choisissons pas, c'est-là où gît le souverain degré de l'abnégation (...). Oh ; mieux vaut toujours, sans comparaison, ce que l'on nous fait faire (j'entends ce qui n'est pas contraire à Dieu et qui ne l'offense point) que ce que nous faisons et choisissons à faire nous-mêmes ».

(Saint François de Sales, Vrais entretiens spirituels, IV, De la cordialité).

« Si quelqu'un, averti une ou deux fois, ne se range point à ton point de vue, ne conteste point avec lui, mais remets-en toi à Dieu, pour que sa volonté soit faite et qu'il soit honoré en tous ses serviteurs, lui qui sait comment tirer le bien du mal »

(L'Imitation de Jésus Christ, XVème siècle, I, 16)

Laisser faire Dieu dans les événements

« Les mortifications qui ne sont point apprêtées à la sauce de notre propre volonté sont les meilleures et les plus excellentes, et aussi celles que l'on rencontre par les rues sans y penser et que l'on ne cherche pas, et celles qui nous sont journalières quoique petites ».

(Saint François de Sales, Entretiens spirituels).

« Mais vous voulez savoir, Philothée, quelles sont les meilleures abjections [abaissements] ; et je vous dis que les plus profitables à l'âme et agréables à Dieu sont celles que nous avons par accident ou par la condition de notre vie, parce que nous ne les avons pas choisies, mais nous les avons reçues telles que Dieu nous les a envoyées, et son choix est toujours meilleur que le nôtre (...). Car, pour le dire une fois pour toutes, notre choix et élection gâte et amoindrit presque toutes nos vertus ».

(Saint François de Sales, Introduction à la vie dévote, III, 6).

« Ces petites charités quotidiennes, ce mal de tête, ce mal de dents, ce malaise, cette bizarrerie du mari ou de la femme, ce cassement d'un verre, ce mépris ou cette grimace, cette perte de gants, d'une bague, d'un mouchoir, cette petite incommodité que l'on fait d'aller se coucher de bonne heure et de se lever matin pour prier, pour communier, cette petite honte que l'on a de faire certaines actions de dévotion publiquement : bref, toutes ces petites souffrances embrassées avec amour contentent extrêmement la Bonté divine, laquelle pour un seul verre d'eau a promis la mer de toute félicité à ses fidèles ».

(Saint François de Sales, Introduction à la vie dévote, III, 35)

« Il y a chez nous des ombres et des clartés, des temps de paix et des temps d'affliction ; il y a des biens et des maux ; tout vient de lui, il n'y a absolument rien où sa volonté ne demeure souveraine maîtresse.

La Providence se tient dans l'ombre, afin de nous laisser croire, et nous voudrions voir. Dieu se dissimule derrière les causes secondes ; plus celles-ci se montrent, plus il demeure caché. Sans lui elles ne peuvent rien, elles n'existeraient même pas ; nous le savons, et cependant, au lieu de remonter jusqu'à lui, nous avons le tort de nous arrêter au fait extérieur, agréable ou fâcheux, plus ou moins enveloppé de mystère. Il évite de nous dire le but particulier qu'il poursuit, les voies par où il nous y mène et le chemin déjà parcouru. Loin d'avoir une confiance aveugle en Dieu, nous voudrions savoir, nous oserions presque lui demander des explications (...)

C'est pour cela que la nature a tant d'infirmités, les affaires tant d'ennuis, les hommes tant d'injustices, leurs humeurs tant d'importunes inégalités. Nous sommes attaqués à droite et à gauche par mille oppositions différentes, afin que notre volonté, qui n'est que trop libre, ainsi exercée, pressée, fatiguée de toutes parts, se détache enfin d'elle-même et ne cherche plus que la seule volonté de Dieu (...).

En conséquence, si c'est à la lumière de Dieu que nous envisageons les choses, nous arriverons à cette conclusion qu'en ce monde souvent les maux ne sont pas des maux, les biens ne sont pas des biens, il y a des malheurs qui sont des coups de la Providence, et des succès qui sont un châtement... ».

(Dom Vital Lehodey (1857-1948), Le Saint Abandon, II, ch, IV)

Laisser faire Dieu à la croix

« J'aimerais mieux porter une petite croix de paille que l'on mettrait sur les épaules sans mon choix, que non pas d'en aller couper une bien grande dans un bois avec beaucoup de travail, et la porter par après avec une grande peine ; et je

croirai, comme il serait véritable, être plus agréable à Dieu avec la croix de paille que non pas avec celle que je me serai fabriquée avec plus de peine et de sueur, parce que je la porterai avec plus de satisfaction pour l'amour propre qui se plaît tant à ses inventions et si peu à se laisser conduire et gouverner avec simplicité, qui est ce que je vous désire le plus ».

(Saint François de Sales, Vrais entretiens spirituels, XV, De la volonté de Dieu).

« Le mérite de la croix n'est pas en sa pesanteur, mais en la façon avec laquelle on la porte. Je dirai bien davantage : il y a quelquefois plus de vertu à porter une croix de paille que non pas une croix bien pesante, parce qu'il faut plus appliquer son attention, de crainte de la perdre ».

(Saint François de Sales, Sermon du 8 février 1614)

« Les croix, recevez-les, elles sont toutes parfumées de la dignité du lieu d'où elles viennent ».

2. LE DIEU DE LA JOIE

Dieu est le Dieu de la joie

(Saint François de Sales, Lettre à la présidente Brûlart 1605)

La joie de faire ce que Dieu veut

« A mesure que nous aurons moins de propre volonté, celle de Dieu sera plus aisément observée (...). Mais ce n'est pas tout. Pour être dévot, il faut la faire [la volonté de Dieu] gaiement. Si je n'étais pas évêque, peut-être que, sachant ce que je sais, je ne le voudrais pas être ; mais l'étant, non seulement je suis obligé de faire ce que cette pénible vocation requiert, mais je dois le faire joyeusement, et dois me plaire en cela et m'y agréer. C'est le dire de Saint Paul : « *Chacun demeure en sa vocation devant Dieu* » (1 Co 7,24).

Il ne faut pas porter la croix des autres, mais la sienne ».

(Saint François de Sales, Lettre à Jeanne de Chantal, 13 octobre 1604)

La tranquillité de la volonté

« Nous pouvons bien aussi recevoir les événements du bon plaisir céleste par une très simple tranquillité de notre volonté, qui, ne voulant chose quelconque, acquiesce simplement à tout ce que Dieu veut être fait en nous, sur nous et de nous ». (...)

Théotime, nous devons être comme cela, nous rendant pliables et maniables au bon plaisir divin, comme si nous étions de cire, ne nous amusant point à souhaiter et vouloir les choses, mais les laissant vouloir et faire à Dieu pour nous ainsi qu'il lui plaira ».

(Saint François de Sales, Traité de l'Amour de Dieu, IX, ch, 14)

« Il faut imiter la foi d'Abraham, et aller toujours sans savoir où. On ne s'égare qu'en se proposant un but de son propre choix. Quiconque ne veut rien que la seule volonté de Dieu, la trouve partout, de quelque côté que la Providence le tourne, et par conséquent il ne s'égare jamais. Le véritable abandon n'ayant aucun chemin propre, ni dessein de se contenter, va toujours droit comme il plaît à Dieu.

(Fénelon, Lettre CLXXXIII)

« Alors on goûte la vraie paix réservée aux hommes de bonne volonté, c'est-à-dire à ceux qui n'ont plus d'autre volonté que celle de Dieu, qui devient la leur ; alors les hommes ne peuvent plus rien sur nous, car ils ne peuvent plus nous prendre par nos désirs ni par nos craintes. (...). C'est être inaccessible à l'ennemi, c'est devenir invulnérable ».

(Fénelon, Lettre CCLXIII)

Les désirs de saison

« Ne semez point vos désirs sur le jardin d'autrui, cultivez seulement bien le vôtre. Ne désirez point de n'être pas ce que vous êtes, mais désirez d'être fort bien ce que vous êtes. Amusez vos pensées à vous perfectionner en cela ».

(Saint François de Sales, Lettre à la présidente Brûlart, juin 1607)

« Je ne dis pas qu'il faille perdre aucune sorte de bons désirs, mais je dis qu'il les faut produire par ordre ; et ceux qui ne peuvent être effectués présentement, il les faut serrer en quelque coin du cœur jusques à ce que leur temps soit venu, et cependant effectuer ceux qui sont mûrs et de saison ».

(Saint François de Sales, Introduction à la vie dévote, III, 37)

3. LA JOIE DE L'ABANDON A DIEU

*On ne s'abandonne pas à Dieu parce qu'on pense que les choses vont bien tourner,
mais elles vont bien tourner parce qu'on s'abandonne à Dieu !*

« Sachez pourtant que la mesure de la Providence de Dieu sur nous, est la même que celle de la confiance que nous avons pour lui, et que son soin est d'autant plus achevé que notre abandonnement entre ses mains sacrées est plus parfait et plus entier »

(Sainte Jeanne de Chantal, Entretien spirituel 3).

Ce qu'est l'abandon

« Cette indifférence n'est pas une insensibilité malade, ni une lâche et paresseuse apathie ; elle n'est pas davantage l'orgueilleux dédain du stoïcien qui disait à la douleur : « tu n'es qu'un vain mot ». C'est l'énergie singulière d'une volonté qui, vivement éclairée par la raison et la foi, bien dégagée de toutes choses, entièrement maîtresse d'elle-même, dans la plénitude de son libre arbitre, ramasse toutes ses forces pour les concentrer sur Dieu et sa sainte volonté, et, dans cette vue, ne se laisse mouvoir par aucune créature, si captivante ou répugnante qu'on la suppose, afin de se conserver disposée à tout événement, prête à agir ou n'agir pas, attendant seulement que la Providence déclare son bon plaisir.

(...) Par là même que l'âme est ainsi disposée, chaque volonté divine, quelle qu'elle soit, la trouve libre et s'empare d'elle comme un terrain qui n'est à personne. Tout lui semble également bon. N'être rien, être beaucoup, être peu ; commander, obéir à l'un ou à l'autre ; être humiliée, être oubliée ; manquer ou être pourvue ; avoir de longs loisirs ou être chargée de travail, être seule ou en compagnie, et en telle compagnie qu'on veut ; voir un long chemin devant soi ou ne voir de la route que ce qu'il faut pour poser le pied ; être consolée, ou être sèche, et être tentée dans cette sécheresse ; être bien portante, ou malade et forcée de languir des années ; être impuissante, et devenir une charge pour la communauté qu'on était venu servir ; vivre longtemps, mourir bientôt, mourir sur l'heure, tout lui plaît. Elle veut tout, parce qu'elle ne veut rien ; et elle ne veut rien, parce qu'elle veut tout ».

(Dom Vital Lehodey (1857-1948) Le Saint Abandon, I, 5).

S'abandonner, c'est plus que se donner. Jésus s'est donné dans l'Incarnation ; il s'est abandonné dans sa Passion.

(...) L'abandon est donc la pâque de l'âme ; son immolation d'un côté, mais sa consommation divine de l'autre. Car, prenez-y bien garde, c'est Dieu seul qui est l'objet direct de cet acte excellent (...). Ce n'est pas précisément aux choses voulues de Dieu qu'il faut s'abandonner d'abord, ni même, j'oserai le dire, aux volontés spéciales de Dieu. Ces choses peuvent être amères ; ces volontés peuvent sembler dures ; mais Dieu, notre bon Dieu, n'est ni dur ni amer ; c'est en Lui qu'il faut s'écouler, trépasser et se perdre ; c'est à lui, et à lui seul qu'il s'agit de s'abandonner ».

(Monseigneur Charles Gay, De la vie et des vertus chrétiennes, II).

1. Etre libre en Dieu

« Allez simplement et avec confiance. Il n'y a pour vous que Dieu et vous en ce monde ; tout le reste ne vous doit point toucher, sinon à mesure que Dieu le vous commande et comme il vous le commande. Je vous prie, ne regardez pas tant ça et là, tenez votre vue ramassée en Dieu et en vous. Vous ne verrez jamais Dieu sans bonté, ni vous sans misère, et verrez sa bonté propice à votre misère et votre misère objet de sa bonté et miséricorde. Ne regardez donc rien que cela, j'entends d'une vue fixe, arrêtée et expresse, et tout le reste en passant. Partant, n'épluchez guère ce que font les autres ni ce qu'ils deviendront, mais regardez-les d'un œil simple, bon, doux et affectionné. Ne requérez pas en eux plus de perfection qu'en vous, et ne vous étonnez point de la diversité des imperfections, car l'imperfection n'est pas plus imperfection pour être extravagante et étrange ».

(Saint François de Sales, Lettre à la Sœur de Sulfour, 16 janvier 1603).

2. Tisser son bonheur

« Il faut coudre notre perfection (= maturité) pièce à pièce, parce qu'il ne s'en trouve point de toute faite (...). Il faut remonter son cœur en Dieu et poursuivre sa sainte entreprise, se confiant et appuyant en notre Seigneur, car il veut fournir tout ce qui est nécessaire pour l'exécution, ne nous demandant rien que notre consentement et fidélité ».

(Saint François de Sales, Lettre à Jeanne de Chantal, date indéterminée).

3. L'oraison

« L'oraison n'est autre chose que d'être toujours prête à faire ce qu'on nous commande, et de tenir notre âme unie à la volonté de Dieu, autant qu'il est possible. Voilà en quoi consiste la vraie oraison, et non à être toujours en un coin en douceur et bien recueillie. Ce n'est pas cela que Notre Seigneur regarde, mais le cœur, et si nous sommes prêtes à laisser faire ce qu'on voudra de nous. L'âme qui peut dire toujours avec vérité qu'elle est prête à tout ce que l'on voudra ou qu'on lui commandera, est continuellement en oraison ».

(Sainte Jeanne de Chantal, Entretien XXI, pour la Passion, II, sur l'oraison)